

A2025 – LANGUES



ÉCOLE NATIONALE DES PONTS et CHAUSSÉES,
ISAE-SUPAERO, ENSTA PARIS,
TELECOM PARIS, MINES PARIS,
MINES SAINT-ETIENNE, MINES NANCY,
IMT ATLANTIQUE, ENSAE PARIS,
CHIMIE PARISTECH - PSL.

Concours Mines-Télécom.

CONCOURS 2025

ÉPREUVE DE LANGUE VIVANTE

Durée de l'épreuve : 1 heure 30 minutes

L'emploi de tout document (dictionnaires, imprimés, ...) ou de tout appareil (traductrices, calculatrices électroniques, ...) est interdit dans cette épreuve.

Cette épreuve est commune aux candidats des toutes les filières.

Cette épreuve est constituée d'un **thème** et d'un exercice **d'expression écrite** comportant deux questions.

- La première question est notée sur 4.
- La deuxième question est notée sur 8.
- Le thème est noté sur 8.

La réponse à la première question devra comporter 80 mots plus ou moins 10%.

La réponse à la deuxième question devra comporter 180 mots plus ou moins 10%.

Le candidat indiquera le nombre de mots employés dans chaque réponse.

Les candidats sont priés de mentionner en tête de leur copie la langue dans laquelle ils ont composé, qui est obligatoirement celle qu'ils ont indiquée dans leur dossier d'inscription.

Les candidats trouveront l'épreuve d'allemand aux pages 1 et 2, l'épreuve d'anglais aux pages 3 et 4, l'épreuve d'arabe aux pages 5 et 6, l'épreuve d'espagnol aux pages 7 et 8, l'épreuve d'italien aux pages 9 et 10 et l'épreuve de russe aux pages 11 et 12.

Les références et les titres du thème, lorsqu'ils existent, ne sont pas à traduire.

Pour faciliter la correction de l'épreuve, les candidats écriront leur texte toutes les deux lignes.

Les sujets sont la propriété du GIP CCMP. Ils sont publiés les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France. Tout autre usage est soumis à une autorisation préalable du Concours commun Mines Ponts.



Tournez la page S.V.P.

ANGLAIS

Expression écrite

Britain should let university tuition fees rise

Domestic students have been paying less in real terms every year.

The Labour Party, which took power in July and has campaigned in the past to abolish tuition fees, will find it difficult to raise the cap [on tuition fees universities can charge] again. That is nonetheless what it should do.

The financial strains on British universities are becoming hard to ignore. In the academic year just gone 40% of British universities ran deficits. The effect of tighter immigration rules on numbers of foreign students, who pay higher fees than native ones, is one reason why the universities are under pressure. But the sinking value of tuition fees is another. Inflation has eaten away at its value: it is now worth less than £6,500 in 2012 money.

Some argue that charging for higher education is wrong, and England should go back to the old days of free tuition, courtesy of the taxpayer. In fact, England's student-finance regime offers a lot to like. Britons with degrees earn 35% more than their peers who stop studying after secondary school. Given these high private returns, it is fair that they should pay a big chunk of the cost of their education. Student-loan repayments do not end in bankruptcy: graduates in England start paying only when their annual income exceeds a threshold (currently £25,000 for this year's borrowers). The previous jump in tuition fees has not put off poorer students; and most graduates in a recent poll said their debts had not had a "negative impact" on their lives.

From learners to earners

Every way of funding degrees has its flaws. Countries that pour a lot of public money into higher education generally limit how many students can go to university (as did England, until 2015). It is hard to argue that higher-earning graduates are the worthiest recipients of any new government spending. And relying on ever more foreign students to subsidise domestic ones is also not a sustainable solution. If fees for home students remain stuck, higher-paying foreigners will eventually start displacing them. Flows of foreign cash are volatile, and benefit universities in famous cities such as London more than others. Also, voters like immigration even less than they like fees.

Universities say that if fees had tracked inflation, the cap would now be more than £12,000. A sudden increase on that scale would be unwise. But neither students nor the country are well served by allowing the real value of fees to fall for ever. Labour should let them rise.

Adapted from *The Economist*, September 18, 2024.

Questions

1. According to the text, what are the arguments for a rise in tuition fees in Britain? Answer the question in your own words (80 words, $\pm 10\%$)
2. In your opinion, who should finance higher education and why? (180 words, $\pm 10\%$)

ANGLAIS

Thème

Quand Saturnine arriva au lieu du rendez-vous, elle s'étonna qu'il y ait tant de monde. Certes, elle s'était doutée qu'elle ne serait pas l'unique candidate ; de là à être reçue dans une salle d'attente, où quinze personnes la précédaient, il y avait de la marge.

« C'était trop beau pour être vrai, pensa-t-elle. Je ne l'aurai jamais, cette colocation. » Comme elle avait pris sa matinée, elle résolut néanmoins de patienter. La magnifique pièce l'y invitait. C'était la première fois qu'elle entraît dans un hôtel de maître du VII^e arrondissement de Paris et elle n'en revenait pas du faste, de la hauteur sous plafond, de la tranquille splendeur de ce qui constituait à peine une antichambre.

L'annonce précisait : « Une chambre de 40m² avec salle de bains, accès libre à une grande cuisine équipée », pour un loyer de 500 €. Il devait y avoir une erreur.

Amélie Nothomb, *Barbe bleue*
Albin Michel, 2012